

coupables, « puisque le mouvement marxiste ne croit pas au terrorisme ».

Cependant la question n'était pas de savoir si l'organisation stalinienne est marxiste, mais si le Guépéou avait organisé l'attentat.

La Voz de Mexico, l'hebdomadaire du Parti communiste, parut le 9 juin avec un titre gras en deux lignes, une histoire sur trois colonnes et « Trotsky et sa bande à la porte du Mexique ! ». L'article considérait comme « mal venu qu'un chef de police permette à un Trotsky d'indiquer à la police ce qu'elle doit faire pour découvrir les auteurs de l'attentat ».

La raison de ces imputations au sujet de l'« inconvenance » de la police à s'informer auprès de Trotsky, relativement à ceux qui avaient mitraillé sa chambre, devint bientôt tout à fait claire.

LA POLICE MEXICAINE RESOUT LE PROBLEME

Le 18 juin, la préfecture de police de Mexico annonçait qu'elle avait résolu le problème. Vingt-sept membres du Parti communiste étaient arrêtés. Un certain nombre d'entre eux avaient reconnu leur participation à l'attentat. Davil Alfaro Siqueiros, l'homme qui « faisait honneur » au Mexique, selon la revue *Futuro* de L. Toledano, était désigné comme le dirigeant effectif de l'attentat. Les supérieurs dont il recevait les ordres étaient inconnus des guépéoutistes de base pris dans les filets de la police. Haikys, précédemment membre de la légation soviétique au Mexique, et ambassadeur soviétique en Espagne pendant la guerre civile après que Rosenberg eût été « purgé », était suspecté d'être l'un des supérieurs. Carlos Contreras, assassin à gages du Guépéou en Espagne, était rangé dans la même catégorie. Siqueiros, les frères Arenal, Antonio Pujol, tous membres du Parti communiste, avaient fui du Mexique.

La presse stalinienne annonça les arrestations sans mentionner l'affiliation politique des internés, excepté dans le cas de Siqueiros, primitivement « honneur du Mexique » mais à présent « fou », « indiscipliné » et « pédant ». La fausse moustache et les lunettes noires étaient sans aucun doute le signe de son attitude « pédante » lorsqu'il se servait de mitraillettes et de bombes, mais les raisons pour lesquelles on le qualifie « d'indiscipliné » ne sont pas encore claires.

Jour après jour, des aveux supplémentaires furent obtenus, particulièrement de Nestor Sanchez Hernandez, l'un des collaborateurs de *Futuro* de Toledano, impliquant d'autres membres du Parti communiste. Les aveux entraînent l'arrestation des chauffeurs qui avaient conduit les automobiles. Quelques-uns des uniformes de police furent trouvés chez des membres du Parti communiste, ainsi qu'un revolver volé aux policiers attachés sur le plancher de leur poste de garde.

El Popular, le journal de Toledano, opéra alors un tournant désespéré pour se blanchir de la complicité dans l'attentat, publiant une déclaration « réaffirmant notre attitude dans le cas Trotsky », c'est-à-dire la déclaration du 25 mai dans laquelle ils demandaient une « enquête » et la condamnation des coupables « quelle que soit leur affiliation politique ».

Le Parti communiste, mis en lumière dans toute sa hideur, sans aucune couverture de responsabilité possible, ne pouvait que cligner des yeux devant la lumière de la plus défavorable publicité qui était son lot depuis la mise à nu de l'assassinat d'Ignace Reiss en Suisse par le Guépéou. Dans le numéro du 23 juin de *La Voz de Mexico*, il publia une déclaration qui est une réfutation chimiquement pure de lui-même et la preuve la meilleure de l'implication de son appareil dans l'attentat. Notez la tentative de se cacher derrière Bob Harte dont ils avaient recouvert le corps de chaux vive.

« Les rouages d'une gigantesque provocation raffinée contre le Parti communiste mexicain et le mouvement ouvrier ont été publiquement mis en lumière. De nombreuses personnes apparaissent impli-

quées directement ou indirectement (!) parmi lesquelles David Alfaro Siqueiros, désigné comme dirigeant de l'attentat. La responsabilité de l'un des intimes de Léon Trotsky lui-même, son secrétaire Sheldon Harte, est clairement démontrée. Aucun des participants n'est membre du parti (?); tous sont des éléments incontrôlables (!!) et des agents provocateurs... L'opinion publique a été surprise par le fait que, malgré les forces considérables des assaillants et les complicités — comme celle de Sheldon — sur lesquelles ils comptaient, ni Trotsky, ni ses collaborateurs, ni ses domestiques n'ont été blessés. Cela renforce l'affirmation que nous avons faite dès le début, selon laquelle la provocation, préparée avec un tel raffinement qu'elle implique même des hommes de paille « communistes », (des hommes de paille avec cependant suffisamment d'os et de cartilages pour manier une mitraillette — J.H.), fut effectuée dans le but de donner une base légale pour attaquer et déclencher la répression contre le parti communiste et les autres forces révolutionnaires du pays. Les services d'espionnage des pays belligérants et les organisations trotskystes qui travaillent au Mexique, toutes remplies de provocateurs et d'espions, comme il est prouvé dans le cas de Sheldon qui, alors que la majorité des gens impliqués dans l'affaire sont aux mains de la police, lui a échappé — (Le Guépéou considérait que la chaux avait suffisamment fait son travail pour que cette affirmation soit de toute tranquillité; notez aussi le mot « majorité ». Ce mot est lancé pour couvrir les plus éminents agents du Guépéou toujours en fuite. J. H.) pourraient certainement en dire beaucoup plus long au sujet des réels organisateurs de l'attentat contre Léon Trotsky... Nous insistons, une fois de plus, sur le fait qu'il serait salutaire pour le pays que Trotsky, qui a donné prétexte à une monstrueuse provocation contre le Parti communiste et contre le Mexique lui-même, quitte ce pays. »

Staline, comme on le sait bien, considéra depuis longtemps que la remise de Trotsky dans ses mains serait bien préférable aux incertitudes des mitraillasses de sa chambre à coucher.

LE CORPS DE ROBERT HARTE

L'insistance du Parti communiste sur la complicité de Harte était la meilleure preuve de sa loyauté envers la IV^e Internationale. Tôt dans la matinée du 25 juin, cette loyauté fut confirmée de la manière la plus triste et la plus tragique par l'identification de son corps que la police avait découvert en suivant les indications fournies par l'un des staliniens emprisonnés.

Le Guépéou était maintenant complètement démasqué, non seulement en tant qu'organisateur de l'attentat, mais aussi comme l'assassin de Robert Sheldon Harte.

Depuis la découverte du corps de Harte, la presse stalinienne n'en diminua pas pour cela d'un iota sa campagne contre Léon Trotsky. Au contraire, elle chercha à étendre sa campagne aux tribunaux mexicains. *El Popular* et *Futuro* intentèrent des procès en diffamation, et *La Voz de Mexico* annonça son intention d'en faire autant. Chaque numéro de *La Voz* continue à demander l'expulsion de Trotsky et l'exige maintenant aussi pour ses secrétaires, qu'elle déclare être « l'organisme exécutif » de la IV^e Internationale. Un avocat, Favon Flores, membre du comité central du Parti communiste, a été désigné pour défendre les prisonniers Serrano et Martinez. Dans un interrogatoire de Trotsky qui dura six heures devant le juge Trujillo chargé de l'affaire, Flores tenta de faire revivre la théorie de « l'attentat volontaire » et d'insinuer que Harte avait parlé avec Trotsky au sujet de l'attentat la veille de sa réalisation.

Lorsque Trotsky répondit à Flores, il répondit à toute la manœuvre du Guépéou : « Ces questions semblent vouloir ressusciter le cadavre de la théorie de l'« attentat volontaire ». Il vaudrait mieux ressusciter le cadavre de mon ami Robert Sheldon Harte.. »